

## **Autour du château de Montlaur. Jeudi 31 janvier 2019**

- 19,9 km
- 250 m de dénivelée.

La rando a été maintenue malgré le froid et quelques prévisions pessimistes ! S et F sont formels : il ne pleuvra qu'en fin d'après-midi ! En effet il est à présent 17 h ... et la pluie est au rendez-vous !

L'objectif du jour est double : une errance entre des villages vigneron et la visite du château de Montlaur en fin de parcours.

Ainsi démarrons-nous de Montaud que nous traversons de part en part ; village étendu en longueur, nombreuses maisons bourgeoises en pierres, belles grilles et jolis parcs ; roses écloses, néfliers, mimosas et amandiers en début de floraison, iris violets épanouis ornent les jardins !

Autrefois certains beaux linteaux et pierres équarries ont pu être subtilisés aux ruines du château qui dominant le village. Autant perpétuer le passé historique par des emprunts peu orthodoxes qui améliorent le présent ! se disent les pilliers du Patrimoine.

Notre itinéraire emprunte parfois de larges sentiers forestiers car la région est riante et boisée de pins d'Alep, chênes et pins maritimes ; les vignes parfaitement entretenues frayent avec les grands arbres et occupent tous les emplacements bien plats. Parfois une marée bleutée révèle la présence d'oliveraies touffues.

On délaisse des sentiers qui fuguent vers le cœur sombre des forêts « On peut y aller, sans problème, dit F, mais l'on se retrouvera à l'opposé de notre trace ». Alors c'est la piste régulière que l'on privilégie puis c'est sur le goudron brut que nos plantes de pied s'échauffent !

S désigne du doigt le Bois de Paris au pied du massif La Pène couvert d'antennes et de câbles à haute tension.

Avant l'arrivée sur Saint-Jean de Cornies nos guides ont l'âme bucolique : petit aller-retour vers le lac de Valinière, modeste retenue d'eau couleur émeraude, vrillée de vaguelettes, sur laquelle « canoter et pêcher à la ligne seraient agréables, confie A, mais y a-t-il seulement du poisson ? » Seuls, de gros blocs ouvragés semblant appartenir à une belle demeure émergent de l'eau...

Une forte odeur musquée annonce l'imminence d'un troupeau. Derrière une barrière de pieux de bois reliés par des fils barbelés, la terre est devenue noire, piétinée, retournée, fangeuse. Des vaches frisées au cuir caramel ainsi que de jeunes bovidés d'un beige tendre occupent un large pacage planté d'arbres sous lesquels aiment s'abriter les animaux. Des mangeoires bordent le chemin et S m'emprunte le bâton pour repousser le foin au plus près du museau des vaches peu amènes, refusant nos caresses !

De l'autre côté du passage s'est accroupi un taureau, alangui sous un arbre, maître viril au sein d'une ribambelle de vachettes noires camarguaises.

Après St-Jean, nous traversons Saint-Hilaire de Beauvoir, chaque église garde close sa porte d'entrée, chaque village possède son puits... enfin vient Buzignargues ... S tente l'explication savante de l'origine des noms propres terminés en "- argues", suffixe occitan (dérivé de -anicus) que l'on intercalait autrefois entre le prénom et le surnom d'une personne ou d'une communauté.

Là, nous nous avançons jusqu'au bord de la rivière la Bénovie où nos guides cherchent en vain un moulin disparu. Le "chemin du moulin" nous laisse sur notre faim : point de ruines mais de nouveaux lotissements en bordure de l'eau. Un GUÉ de grosses pierres taillées empruntées peut-être à notre moulin fantôme, semble être le dernier vestige... Sur une placette, une éolienne à eau au-dessus d'un puits expose sa carcasse rouillée et définitivement inutile !

Au loin se détache le Puech des Mourgues, ceinturé de falaises abruptes et surplombant le village de Saint-Bauzille-de-Montmel. On ne distingue pas bien l'emplacement du monastère qui, au XIIe, donna son nom au plateau. En effet "mourgue" en occitan signifie "religieuse". Certains avancent aussi que c'est le même nom patois qu'on donne à de petits escargots de garrigue...

Alignés à la queue leu leu sur un muret de ciment arrondi, nous mangeons dans le hameau de Favas, les doigts gourds mais le corps réchauffé par l'apéritif de G et les tisane, café et alcool à la verveine, dont le mélange ravit le palais !

Nous avons gardé pour le retour le must de la balade, à savoir la visite du Château de Montlaur (XIe et XIIe) qui surgit soudain au terme du chemin ! Importantes ruines d'enceintes et de bâtiments qui occupaient deux hectares ! On aimerait que des historiens aient reconstitué des maquettes ou des plans pour pouvoir imaginer le mode de vie de ces Nobles autrefois !

F nous montre le donjon, habitation principale des maîtres des lieux, l'écurie où entraient les calèches ; la chapelle castrale est en rénovation et nous jetons un œil à travers le judas ! Les fenêtres témoignent d'une réfection au XVIe à la Renaissance et l'entrée du château face au village est majestueuse : colonnes, fronton, encorbellement. Un escalier à deux volées en pierre a été dérobé et remplacé par de simples planches de bois tandis que le plafond est recouvert de voûtes ; un couloir s'ouvre sur des pièces latérales par des portes basses avec arc en plein cintre. Un puits circulaire couvert d'une grille trône au milieu de la cour centrale qui servait souvent de basse-cour... La même famille a occupé le château de l'an Mil jusqu'à la Révolution Française !

— En 1120, Jean de Montlaur évêque de Maguelone déclenche contre les Protestants la Croisade des Albigeois.

— En 1573 les troupes protestantes des Cévennes prennent le château.

— En 1622, redevenu possession catholique, le château, occupé par le baron Bernard de Montlaur, est attaqué à deux reprises par les Huguenots. Au deuxième assaut, les Protestants, vainqueurs, envoient le baron dans les geôles du château de Sommières et démantèlent le château.

— En 1680 Louis XIV promeut le Baron de Montlaur au rang de Marquis.

— À la Révolution Fr, le marquis de Montlaur est arrêté, incarcéré à Paris, et son château est pillé, y compris par les habitants du village qui construiront leurs maisons en pierres.

Le retour s'amorce sur Montaud par une route goudronnée empêchée en son milieu par le voiturage d'une piscine en résine de sept mètres de long. Le parking est déjà là, près de 20 km ont modelé cuisses et mollets !

Merci et bravo Francis, maître du jeu, et un accessit pour son dévoué assistant Serge !

(PS : amusez-vous à chercher les erreurs, j'espère qu'elles seront légion ! ☺)

Denise BP